

## Dans les jardins pacifiés d'Alexandre Vialatte

“Sordides splendeurs, folies, merveilles, littératures, réalités !...”

Alexandre Vialatte, *Les fruits du Congo*.

Qui ne souhaiterait, émerveillé par ses *Fruits du Congo*, errer plus avant dans les jardins pacifiés d'Alexandre Vialatte ? Voici quelques-uns de ses poèmes, de 1920 à 1923, rêveries mélancoliques en forme de complaintes, ballades ou chansons de l'enfance en allée, braves soldats mourant décorés, roi déçu de cinématographe, “détités disparues”, “pauvre garçon”, “tristes quartiers” ; quelques-uns encore d'après 1950, où la voix de Vialatte, triste et grave, fait écho à Verlaine et Laforgue, mais également, dans certaine complainte, au plus ancien Rutebeuf.

Nous voici en voyage au pays d'autrefois, dessiné sur les cartes anciennes des provinces, des banlieues, et des colonies, d'un pays où le “confort moderne” a remplacé déjà le luxe et la volupté, dont le calme est troublé par la guerre, où Nini perd son beau Julot au champ d'honneur, et les vacances se terminent car

“Toutes choses sont passagères ;

Le sage a dit souvent

Qu'autant en garde la poussière,

Autant en prend le vent.”

Alexandre Vialatte, *La Paix des jardins* ; Le Dilettante, 2019, avec un avant-propos de Georges Allary.

Chantal Bizzini

*Jours d'automne...*

Jours d'automne, matins brumeux,  
 Brouillards d'octobre cotonneux,  
 Soirs de novembre,  
 Ô goût fade des vieux brouillards  
 Sous le feuillage des fayards,  
 Petite chambre,

Poêle rouge, heures de souci,  
 Quels rêves, quelle nostalgie,  
 Quelle misère en ces pays  
 De prosaïsmes,  
 Quels tourments d'un je ne sais quoi !  
 Ô Toussaints de mon autrefois,  
 Les Noël et les catéchismes !

Comme il me souvient de ces temps  
 Où par les beaux soirs de printemps,  
 Au clair de lune,  
 Tu faisais des rêves sans fin,  
 Mon pauvre cœur, dans les jardins,  
 D'amour, de Gloire et de Fortune.

///

*Je veux comme un enfant sauvage...*

Je veux comme un enfant sauvage  
 Courir dans les tristes palais  
 Où mon cœur contemple en image  
 Mademoiselle de Galais,  
 La belle dame qui promène  
 En de nostalgiques domaines  
 L'âme d'un monarque exilé.

Je veux, couronné de cerises,  
 M'habiller en prince chinois,  
 Je veux régner sur les banquises  
 Qui porteraient des noms danois.  
 Mon cœur qui vole et qui frivole  
 Attrape les poissons qui volent  
 Sur la route de Mandalay.

///

## Complainte du roi de Jérusalem

Un film cinématographique  
Dans les royaumes de l'Ennui,  
Lanterne d'un veilleur de nuit  
Dans les dortoirs du Pathétique...  
Serait-ce un bandit du Mexique,  
Un apache du Missouri ?  
Non, c'est le bruit d'une souris.

C'est le pauvre Jean de la Fève  
Qui fut pris du mal du pays,  
C'est mon cœur qui veille ses rêves  
Sur les paillasses de l'oubli.

C'est mon cœur qui compte ses songes  
Comme Protée comptait ses phoques.  
Ah ! C'est à devenir loufoque  
Au milieu de tant de mensonges.

Adorer l'autre, adorer l'une,  
Cueillir les jours toujours pareils,  
Les pommes d'argent de la lune  
Et les pommes d'or du soleil.

Ah ! la vie est sans envergure,  
Sans fantaisie, sans aventure,  
Et non cœurs lui sont bien pareils !

Pass'moi ta guitar' que je chante  
« Toi qui reviens de Mostaganem »,  
Ne fus-tu pas roi de Salente  
Et prince de Jérusalem ?

Ce qui me chagrine, Madame,  
C'est d'avoir mis sans m'en douter  
Le meilleur amour de mon âme  
Dans des poèmes sans beauté.

Juif errant, ô ma Cydalise,  
Je retourne dans mes États.  
Remis-tu bien dans ma valise  
Notre cœur, comme Gambetta ?

Où sont les temps où Polyxandre  
Boujoura ses meilleurs amis,  
Partant sur la carte du Tendre  
Pour le royaume d'Utopie ?

DE 1921 À 1923

*Dans les tristes quartiers...*

Dans les tristes quartiers balayés d'ombres louches  
Le petit épicier vend des bonbons gluants ;  
C'est là qu'entre le bec de gaz et les bains-douches  
Les bars clignaient de leurs paupières bleues et rouges...  
Vins et liqueurs... Et l'assommoir des "Trois babouches"  
Découpait sur le pavé gras un cœur sanglant.

Il s'appelait Van Oosden et ses mains blêmes  
Tripotaient des argents et de riches étoffes,  
Les piastres d'or roulaient sur les tables boiteuses  
Où le cul des litrons met des cercles vineux.

Il avait été chamelier au Sahara,  
Mais le métier donnait vraiment trop d'embarras.

///

Histoires naturelles  
Complainte des cœurs bleu pâle

C'est l'heure où l'on peint des cœurs bleus  
Près d'un œsophage vert pomme,  
Quand Chougoueyrand suce une gomme  
Et que Batisse en mange deux.

Ah ! ces histoires naturelles,  
Et psychologiques vraiment  
Lorsque près de ta maman,  
Toi, tu brodais des dentelles  
Pour quelque prince Charmant.

J'ai peint des cerveaux clair de lune  
Et des p'tits cœurs en chocolat  
Pour les blondes et pour les brunes,  
Pour celle-ci et pour celle-là,  
Et pour toutes et pour chacune...  
Ah ! non, ça n'est pas pour des prunes  
Qu'on fait ses classes ici-bas.

Les cœurs sont lilas, les cœurs sont bleu pâle.  
Tout ça c'est bien vu ; livre les pétales  
De ce cœur au vent.  
Moi je n'aime plus ces bleus-là, ma chère,  
Ça ferait très bien sur une étagère,

Et c'est délicat, candide et savant.  
Moi, mon cœur, ma belle amie,  
Est d'un rose évanoui,  
Ah ! si distingué, Madame,  
Si mourant, si délavé,  
Qu'il ferait pâmer votre âme  
Si les femmes  
En avaient.

Il est couleur de beau corsage  
Pour demoiselle de préfet  
Quand le poète entre deux âges  
Se carre d'un air satisfait,  
Quand elle rêve à son balcon  
De riches mariages,  
Quand le poète entre deux âges  
Part pour les Hélicons.

Connais-tu la maison Pot-Bouille ?  
On y cuisine, à la Vatel,  
De petites chambres d'hôtel  
Pour les idéals en vadrouille.  
Eh bien, mon cœur ressemble à ça,  
Je loue en garni la maison  
Aux idéals d'une saison,  
Tu y serais comme chez toi.

Je sais les couleurs qui conviennent  
À chacun de tes sentiments,  
Je sais les humeurs du moment  
Et celles de l'année prochaine.

C'est là que je veux te loger,  
Tu parferais mon domaine  
Avec de la fleur d'oranger.  
Il y aurait des tentures roses  
Et des petits machins si chose  
Qu'on en tombe en des pâmoisons.  
... Les cœurs sont bleus, c'est idyllique !  
Ah ! le prophaisseur de pfustique  
Il avait foutrement raison !

Oh ! Sainte Perfection  
N'es-tu qu'une fiction ?

J'allume quatre chandelles  
Autour de ton beau cercueil,  
Pleure, mon bel œil,  
Devant l'ardente chapelle.

J'écrivis ces modestes stances  
Pour embellir mon existence  
Quand il y avait encore au collège d'Ambert  
Chevarin Aristide et Chevarin Klébert.

## APRÈS 1950

### La Paix des jardins

Dans ces jardins où Gabrielle,  
Avec des cris aigus,  
Gaspilla son âme immortelle  
En des jeux ambigus,

Le petit faune en terre d'ombre  
Reste seul, et, parfois,  
Sa flûte lance entre ses doigts  
Quelque "Valse des Ombres".

On voit alors dans une allée,  
Du fond d'un vieux lilas,  
S'amorcer la trace d'un pas  
Sur l'herbe desséchée.

Il s'arrête devant la porte  
Du hangar aux sabots  
Où le maçon la trouva morte  
Parmi les escargots.

Sa tête était à côté d'elle,  
Ses yeux épouvantés  
Voyaient une rive nouvelle  
Surgir à ses côtés.

Le monde joue à pigeon vole  
Au son du tambourin,  
Tout va, tout vient, chante et s'affole,  
Tout disparaît soudain.

Tout va, tout vient, chante et s'envole  
Comme le baladin,  
Les jours, les mois, ton cœur frivole,  
Ton jupon blanc, ta tête folle,  
Et la paix des jardins.